

**ÉCRITURE ETHNIQUE ET MULTICULTURALISME :  
LE CAS DE CEREMONY DE LESLIE MARMON SILKO**

**Vamara KONE**, Université de Bouaké – Côte d'Ivoire

**RÉSUMÉ :**

La conciliation des paradigmes identitaires ethniques et multiculturels constitue un sujet d'intérêt majeur dans un monde de plus en plus globalisé. Si cette préoccupation façonne l'écriture de certains auteurs amérindiens et autres groupes *minoritaires* dont Leslie Marmon Silko, force est de constater que l'écrivain se distingue par son art d'écrire et non par son acte d'écriture.

Le présent article se propose d'analyser la question de l'écriture et du multiculturalisme dans *Ceremony* et de démontrer comment l'auteur, s'inspirant des traditions et de la mémoire collective de sa communauté amérindienne, conçoit une approche de l'esthétique romanesque au-delà de laquelle se profile un discours de rapprochement culturel et d'ouverture.

**Mots-clés :** Ecriture ethnique, roman, identité, culture, métissage, multiculturalisme, échange culturel

**ABSTRACT:**

The reconciliation of the paradigms of multicultural and ethnic identities constitutes a subject of the utmost relevance in an increasingly globalized world. If this concern shapes the works of some Native Americans and other minority groups such as Leslie Marmon Silko, it is to be noted that writers individually distinguish themselves by their art of writing, and not by their act of writing.

This paper aims at analyzing the issue of writing and multiculturalism in Silko's *Ceremony*, and demonstrating how the author, being inspired by the traditions and the collective memory of her Native American society, develops an approach of narrative aesthetics beyond which emerges a discourse of cultural gathering and openness.

**Key-words:** Ethnic writing, narrative, identity, miscegenation, culture, multiculturalism, cultural exchange.

**INTRODUCTION**

La problématique de l'écriture et du multiculturalisme constitue un point d'ancrage pour les critiques qui tendent à collationner les textes des écrivains amérindiens, africains-américains et autres groupes ethniques "minoritaires". Dans *A Genealogy of Literary Multiculturalism* (2009), Christopher Douglas révèle l'influence de la pensée anthropologique de Franz Boas et sociologiques de Robert Park à propos de la conception antiraciste de la culture qui sert de toile de fond aux écrits de ces auteurs depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle. La constante du thème de l'appartenance raciale ou culturelle dans l'œuvre ethnique mène l'auteur à déduire que l'écriture multiculturelle est itérative : "we moved from thinking about groups as races to thinking about groups to as cultures-and then back again."<sup>1</sup> Dans une perspective d'études culturelles comparées, Robert Lee souligne cette redondance. La même observation se retrouve dans *Reflections on Multiculturalism* (1996) où Robert Eddy, s'appuyant sur les travaux divers auteurs, propose que l'on

oriente l'objectif vers une communication interculturelle plutôt que des revendications monoculturelles. S'inscrivant plus ou moins dans cette perspective, Ishmael Reed précise qu'autant la survie collective des groupes ethniques dépend de l'acceptation de leurs différences, autant une conscience des identités individuelles facilite l'échange culturel et le multiculturalisme.

La conciliation des paradigmes identitaires endogènes aussi bien qu'exogènes notamment entre la culture du Blanc et celle de l'Amérindien est nécessaire à l'acquisition de l'équilibre social voire mental des peuples dans un contexte multiculturel comme celui des Etats-Unis. Telle est la vision insoupçonnée qui façonne et distingue l'écriture de Silko dans *Ceremony* que les critiques semblent évoquer superficiellement au profit de l'analyse des questions sur la tradition orale, la culture et la nature de l'Indien, comme en témoigne cette réflexion de Blanca Schorcht : *"In Silko's Ceremony, the Native reflects a context, a worldview that connects with the Native experience of the world, not to a literary assimilation"* (Schorcht 14).

Si le fait que *"nous n'en finirons jamais de déchiffrer le mystère esthétique ne s'oppose pas à l'examen des faits qui l'ont rendu possible"* (Borges 210), alors Leslie Marmon Silko s'individualise par son art d'écrire et non par son acte d'écriture qui est un trait commun à tous les écrivains ethniques. Le présent article se propose d'analyser l'approche de l'écriture et du multiculturalisme dans son roman *Ceremony*.

Première œuvre romanesque publiée par une amérindienne aux Etats-Unis d'Amérique, *Ceremony* se distingue surtout par son traitement du problème de l'ethnicité à travers la quête d'identité des jeunes indiens dans un contexte multiculturel. C'est l'histoire de Tayo, un jeune amérindien qui revient de la Seconde Guerre mondiale complètement déprimé et hanté par les horreurs et la mort. Son retour sur la réserve, parmi les siens, ne fait qu'accroître son sentiment d'aliénation. Tandis que les autres vétérans trouvent refuge dans l'alcool et la violence, Tayo entreprend de rechercher le véritable sens de son mal. Sa quête le ramène au passé de son peuple et aux croyances traditionnelles. Elle prend la forme d'un rituel, d'une cérémonie, la seule voie possible pour guérir de la plus profonde des afflictions.

S'il semble évident qu'au-delà du récit se profilent le discours social et la vision du monde de l'auteur, ceux-ci sont portés par le travail d'écriture et ne peuvent, par conséquent se révéler à la lecture ou à l'interprétation qu'au prix d'une analyse du projet esthétique de l'écrivain. Quels sont alors les traits caractéristiques de l'écriture ethnique de Silko? Sa revalorisation de l'identité culturelle d'une ethnie n'est-elle pas en intertextualité oppositionnelle avec le multiculturalisme? Comment l'auteur se singularise-t-il dans son traitement littéraire de la question interculturelle? Quelle est sa perception du multiculturalisme?

Procédant de ces interrogations fondamentales, cette étude explore les procédés scripturaux mobilisés par Silko et examine, à partir des données textuelles, la dynamique ethnique dans une perspective multiculturelle.

## I. COMPOSITION DU RECIT ETHNIQUE ET VISEE ROMANESQUE

Un des aspects frappants de *Ceremony* est certainement la façon particulière dont Silko organise son récit et véhicule son message qui s'inspire des traditions des Pueblos de Laguna<sup>ii</sup>, sa tribu et de sa mémoire collective. Pour présenter son histoire, l'écrivain recourt à une pratique d'écriture qui consiste à alterner la poésie et la prose selon ses besoins et objectifs. Si ce procédé semble peu conventionnel dans la création littéraire contemporaine, il émane d'une importante tradition depuis le patrimoine des connaissances orales — expressions des communautés indiennes — et dont l'on retrouve les formes narratives différemment explorées par les auteurs amérindiens de la nouvelle génération comme Paula Gunn Allen, Nia Francisco, Joy Harjo, Linda Hogan, Thomas King, Louis Owens, Lucy Tapahonso, Roberta Hill Whiteman, James Welch, Wendy Rose, Elizabeth Woody. Sur le même rapport, l'histoire de la littérature nous enseigne également que pour la conception du genre romanesque : *"Il a fallu passer dans certains cas de l'oral, des chansons, à l'écrit. Il a fallu complémentarément passer de la versification à la prose"* (Reuter 9). Somme toute, la réactivation et surtout le rafraîchissement de cette pratique d'écriture marquée par la combinaison de prose et de poèmes dénote de l'enracinement du récit de Silko dans les profondeurs de la société amérindienne où la tradition orale constitue la seule source d'information disponible pour restituer l'histoire.

Comme toute œuvre d'originalité, le récit de Silko procède de la mise en œuvre des moyens d'expression dont le choix résulte de la réaction personnelle de l'écrivain en situation. Mettant en évidence la pression exercée par l'Histoire et la Tradition sur l'artiste, témoin de son temps et dont l'écriture dérive d'un emprunt social assorti de sa mythologie profonde insoupçonnée, Roland Barthes écrit : *"C'est la société qui impose le Roman, c'est-à-dire un complexe de signes"* (Barthes 32). Création imaginaire voire fictive fondée sur l'aventure humaine de Tayo, *Ceremony* a une visée romanesque comme l'atteste son dispositif narratif.

### I. 1. Procédé narratif : Jeux poétiques et enjeux d'une écriture ethnique

Dans *Ceremony*, Silko se distingue par sa manière particulière de raconter, de rapporter une expérience humaine vécue à un niveau individuel ou collectif sous forme littéraire. Le récit ne repose pas comme traditionnellement sur des chapitres, même si des paragraphes précédés de longs tirets indiquent ses différentes sections. L'œuvre s'ouvre sur une série de trois poèmes et se referme sur un autre poème. La narration est fréquemment intercalée de poèmes. Si l'insertion de ces poèmes par

intervalles irréguliers se présente à première vue comme un jeu, force est de constater que ce jeu poétique a un enjeu identitaire.

Par l'entremise de l'écriture, Silko transpose sa conception de l'art et la vision de son peuple. En fait, pour les Pueblos de Laguna, le temps est cyclique et non linéaire. Ainsi, est-il particulièrement significatif que l'auteur ne bâtit pas son récit sur un ordonnancement linéaire où l'ensemble des faits simulés suit un ordre continu et homogène. De même, le caractère circulaire de la structure formelle qui commence et finit par la poésie obéit à cette intention manifeste de l'écrivain d'être en phase avec les réalités traditionnelles et spirituelles de sa communauté.

Dans l'œuvre de Silko, les poèmes sont également présentés comme des blocs plus ou moins figés qui possèdent une signification fonctionnelle par rapport au récit prosaïque. Fonctionnant comme un motif qui annonce, conclut ou redynamise la narration, ils s'inspirent de la mémoire collective et des mythes traditionnels. Ils sont avant tout, porteurs de messages culturels. En guise d'illustration, il suffit de prendre le poème intitulé "Ceremony" qui non seulement montre l'intérêt de la préservation des histoires des individus et des peuples, mais éclaire le lecteur sur le contenu romanesque qui suit :

Ceremony

I will tell you something about stories,  
[he said]  
They're just entertainment.  
    Don't be fooled.  
They are all we have, you see,  
    all we have to fight off  
    illness and death.

You don't have anything  
if you don't have the stories

Their evil is mighty  
    but it can't stand up to our stories.  
So they try to destroy the stories  
    let the stories be confused or forgotten.  
    They would like that  
    They would be happy  
Because we would be defenceless then.

He rubbed his belly.  
    I keep them here  
[he said]  
Here, put your hand on it  
See, it is moving.  
There is life here  
    for the people.

And in the belly of this story  
the rituals and the ceremony  
are still growing. (Silko 2)

Retient également notre attention dans ce poème, l'expression [he said] qui montre que le narrateur rapporte des propos qui ne sont pas les siens. Au fond, la situation narrative de ce poème est celle d'une *macro-narration* (tenue par le narrateur principal) et d'une *micro-narration* (de la seconde voix dont les propos sont rapportés). L'on constate en lisant les poèmes insérés dans le roman que le narrateur principal se démarque presque toujours de la voix (celle de la *micro-narration*) qui les dit ou chante. Le but est de garder leur caractère original. C'est justement ce qui justifie le recourt au style direct avec quelque fois l'emploi de la première personne [I] comme au début du poème précédent ou encore dans cet extrait :

[...]  
The only cure  
I know is a good ceremony (3).

Séparés intentionnellement de l'instance narrative mais étroitement liés à la situation du personnage, les intertextes poétiques se présentent comme des histoires imaginaires ou vécues et racontées qui ont une visée didactique. L'évocation analeptique de l'abondante voire excessive pluie dans un contexte de sécheresse est une parfaite illustration. Le narrateur fait intervenir cet extrait au moment où Tayo qui, quelques années auparavant, a prié pour que la pluie cesse, regrette son absence en ces temps d'extrême sécheresse :

It was summertime  
and ikatoa'ak'oya-Reed Woman  
was always taking bath.  
She spent all day long  
sitting in the river  
splashing down  
the summer rain.

But her sister Corn Woman [...]  
got tired of that  
she got angry  
she scolded  
her sister  
for bathing all day long.  
[...]  
And there was no more rain then.  
Everything dried up  
all plants

the corn  
the beans  
they all dried up  
and started blowing away  
in the wind.

The people and the animals  
were thirsty.  
They were starving. (13-14)

Somme toute, les intertextes poétiques apparaissent comme des rituels visant à ``guérir'' par leurs enseignements de la vie. Leurs occurrences sont pertinentes dans le cadre du traitement du mal dont souffre Tayo et de son éventuelle guérison. Si par leur utilisation l'écrivain donne fond et forme à sa création littéraire et artistique, il se dégage de leur enjeu culturel un besoin de quête voire d'affirmation identitaire.

### **I. 2. La quête d'identité: une nécessité**

La recherche d'identité est un objectif manifeste pour l'écriture ethnique en quête d'affirmation et de sauvegarde d'une culture quelquefois méconnue, négligée ou bafouée. A ce propos, Scott N. Momaday rappelle le rôle impératif de l'écrivain amérindien qui est celui de rétablir la vraie image de son peuple s'il ne veut pas que d'autres personnes la présentent selon leur optique: "[I]t is imperative that the Indian define himself....that he refuses to let others define him" (Momaday 57).

Dans *Ceremony*, la nécessité de la quête d'identité est explorée à travers le motif d'égarement psychologique de Tayo. En fait, engagé dans l'armée américaine comme soldat pendant la Deuxième Guerre mondiale, Tayo est obligé à combattre dans un conflit dont il ne comprend pas grand-chose. Les horreurs des combats lui causent un choc psychologique sans précédent. A preuve, il s'identifie à un ennemi Japonais qu'il a tué et confond le visage d'un autre qui vient de mourir avec celui de Josiah, son oncle resté sur la réserve. Le passage est édifiant:

That was the first time Tayo had realized that the man's skin was not much different from his own. The skin. He saw the skin of the corpses gain and again, in ditches on either side of the long muddy road—skin that was stretched shiny and dark over bloated hands; even white men were darker after death. There was no difference when they were swollen and covered with flies. That had become the worst thing for Tayo [....] So Tayo stood there, stiff with nausea while they fired at the soldiers, and he watched his

uncle fall, and he *knew* it was Josiah; and even after Rocky started shaking him by shoulders and telling him ... "this is a *Jap!* This is a *Jap* uniform!" ... Tayo started screaming because it wasn't a Jap, it was Josiah, eyes shrinking back into the skull and all their shining black light glazed over by death.

[...] Rocky had reasoned it out with him; it was impossible for the dead man to be Josiah, because Josiah was an old Laguna man, thousands of miles from the Philippine jungles and Japanese armies [...]

Tayo nodded, slapped at the insects mechanically and staring straight ahead, past the smothering dampness of the green jungle leaves. (7-8)

Atteint d'un traumatisme psychique dû aux horreurs de la guerre, Tayo semble avoir perdu la tête. Il ne dort presque plus bien et ne peut dissocier ses rêves de la réalité. Ainsi, est-il admis au service psychiatrique d'un hôpital militaire pour y suivre des soins.

L'hospitalisation du personnage principal revêt un double sens dans la mesure où elle fonctionne comme une prolepse qui met en perspective la nécessité d'une recherche d'identité. Au fond, la quête d'une thérapie pour le recouvrement des capacités physiques et mentales du protagoniste est assimilable à sa recherche d'identité. C'est sous ce rapport qu'il convient de lire les différentes cérémonies traditionnelles auxquelles le protagoniste s'est soumis tout au long de l'œuvre. Car, comme le fait observer la voix narrative, l'hôpital— la médecine de l'homme blanc— a soulagé, mais n'a pas guéri Tayo du mal dont il souffre. Par ailleurs, le retour du protagoniste sur la réserve parmi les siens révèle la nécessité d'une cure collective pour une jeunesse amérindienne en perdition. Sa rencontre avec Harley, son ami et les autres vétérans qui s'adonnent désormais à l'alcool dans le but d'oublier les horreurs de la guerre éveille sa conscience de l'ampleur de l'égaré et de l'aliénation dont ils sont tous victimes. Conscient de la situation qui les ronge, Tayo semble percevoir le besoin d'une réunification culturelle. Pour lui, l'obtention de l'harmonie avec soi-même passe par la réconciliation avec son environnement et plus précisément, la reconnexion avec son passé pour se soigner de l'amnésie. C'est dans cette optique que s'inscrit son retour aux pratiques traditionnelles ou cérémonies susceptibles de le guérir. De ses rencontres avec les sages guérisseurs traditionnels comme Ku'oosh, Betonie et la jeune femme mystique Ts'eh, Tayo apprend beaucoup sur sa culture et sa personnalité. C'est pourquoi, plus qu'une simple quête de guérison physique, le retour aux sources constitue une découverte de valeurs traditionnelles ancestrales et une redécouverte de soi-même par un processus insoupçonné d'une quête d'identité. Si la compréhension de son

passé éclaire le présent, la connaissance de son identité culturelle assure l'avenir.

Ainsi par l'entremise de Tayo, Silko souligne la nécessité pour la jeunesse amérindienne de l'après Deuxième Guerre mondiale d'une prise de conscience à travers une reconnaissance de ses identités culturelles—seul bouclier contre l'assimilation et l'aliénation abusives. Ce faisant, l'auteur amène le lecteur à découvrir, au cours de l'odyssée du personnage principal, des aspects du patrimoine culturel et de la personnalité du Pueblos de Laguna. Mais, plutôt qu'une démonstration de la supériorité de sa culture sur celle qui tend à la dominer et à l'exclure, le texte de Silko revalorise l'identité culturelle amérindienne afin de lui restituer sa vraie place dans l'édification sociale et culturelle nationale. Conscient du fait que plusieurs cultures différentes ont contribué à la formation des Etats-Unis d'Amérique, le récit de Silko a une visée interculturelle voire multiculturelle.

## II. MULTICULTURALISME: LA VISION DE L'AUTEUR

Le concept de multiculturalisme constitue une source d'inspiration fondamentale de l'écriture ethnique de Silko. Pour ceux qui la considèrent exclusivement comme porte-parole de la culture amérindienne ou qui perçoivent une intertextualité oppositionnelle entre l'ethnicité et le multiculturalisme, la romancière répond:

I see myself as a member of the global community. My old folks who raised me saw themselves as citizens of the world. We see no borders. When I write I am writing to the world, not to the United States alone. I do believe that the things I am talking about will finally, maybe not in my lifetime, turn out. <sup>iii</sup>

Sans prendre systématiquement pour acquis ces commentaires émis par l'artiste sur son œuvre et privilégier plutôt le texte, l'on peut toutefois observer une perspective de rapprochement culturelle derrière l'approche de l'esthétique de l'auteur. Cette observation est corroborée par Scot Peacock qui affirme que: "*Silko is also a writer who bridges cultures*" (Peacock 320). Sur ce rapport, il est intéressant de souligner le travail d'extraduction<sup>iv</sup> auquel l'écrivain s'est appliqué. Autrement dit, la mise en écriture de la tradition orale amérindienne dans la langue anglaise — la langue du colonisateur blanc — est très illustrative de la démarche multiculturelle.

De même, l'auteure explore la question de la cohabitation culturelle des personnes et peuples divers—notamment la coexistence entre le Blanc, l'Indien et le Mexicain aux Etats-Unis—à travers la nécessité de la réalisation de l'idéal multiculturel que des difficultés qui entravent sa matérialisation. Ce constat est perceptible à travers le choix et la mise en scène du personnage central.



## II. 1. Tayo: symbole de la rencontre et du rapprochement de cultures

Présenté comme la principale force motrice qui entraîne le cours de l'aventure humaine narrée, Tayo se distingue par le fait qu'il incarne, par ses ancêtres et son expérience, la rencontre de deux cultures. Né de l'union d'un Blanc et d'une Amérindienne, il entend parler pour les deux côtés, comme l'attestent ses propos: *"I'm half-breed [... ] I'll speak for both sides"* (43). L'intérêt pour Silko de recourir au concept de l'hybridité ou du métissage biologique se rapporte à celui de Mourning Dove dans *Gogewea, The Half-Blood* (1927) et de McNickle dans *The Surrounded* (1936) où Archilde, le personnage principal est un jeune métis, écartelé entre la culture occidentale de son père et les traditions amérindiennes de sa mère. Si la représentation de l'hybridité comme stratégie de rapprochement des cultures semble être évoquée dans la littérature indienne, force est de constater la façon particulière de Silko de la rafraîchir et de la contextualiser.

En effet, Tayo découvre l'expérience de la réserve et de l'armée. Enrichi de ses origines et expériences culturelles, il porte cependant les signes de son métissage dans l'expression de ses yeux verts— symbole d'une société confuse dans un monde en mutation. Car si de prime abord, sa position d'appartenir à deux cultures différentes et de parler en leurs noms le présente comme un unificateur, voire un individu à l'abri du racisme et de l'exclusion, force est de constater qu'elle constitue souvent un mobile pour sa marginalisation. En témoignent ces propos racistes et injurieux d'Emo, son camarade de classe à son égard et à l'endroit de sa mère: *"You drink like an Indian, and you're crazy like one too—but you aren't shit, white trash. You love Japs the way your mother love screw white men"* (63). Dans la même veine, Auntie, sa tante le déteste parce qu'il n'est pas de "sang pur" et représente une honte pour sa famille maternelle. Par exemple, elle préserve une distance entre Tayo et Rocky, son cousin et veille à ce qu'ils ne se considèrent pas comme des frères. Et lorsque d'autres personnes, par erreur, parlent d'eux en ces termes, elle corrige vivement sur un ton qui rappelle son amertume de l'existence de Tayo et Laura, sa défunte mère comme l'atteste ce passage :

"They're not brothers [...] that's Laura's boy. You know the one."  
She had a way of saying it, a tone of voice which bitterly told the story, and the disgrace she and the family had suffered. The things Laura had done weren't easily forgotten by the people, but she could maintain a distance between Rocky, who was her pride and, this other, unwanted child. If nobody else ever knew about this distance, she and Tayo did.  
(65)

L'antipathie d'Auntie envers son neveu métis vise à ce qu'il se sente exclu et différent. Ici, le sentiment d'exclusion et le rejet de la différence montrent le drame du refus d'accepter un membre de sa propre famille comme tel sous le prétexte qu'il a du "sang" blanc et de considérer son existence comme une infamie. Indiscutablement, cette lecture de l'existence de l'Autre témoigne d'une vue bornée. Par ailleurs, le lecteur attentif découvre que le rejet de la différence procède non seulement d'idées préconçues et erronées, mais qu'elle fait surtout partie du tempérament de certains individus. D'Émo à Auntie en passant par le Texan blanc qui traite les Indiens d'intrus sur leurs propres terres en ces termes: "*These goddam Indians got to learn whose property this is!*" (202), le discours sur l'altérité est le même—sans fondement "rationnel"—sauf peut être "*la foi rationnelle que l'autre n'existe pas*" (Paz 1). Mais, peut-on exister sans l'autre dans la mesure où c'est à travers lui que nous nous identifions? Le rejet du mélange culturel exprime une peur collective du changement de ceux qui refusent de se regarder ou de réfléchir à ce qui s'est produit en eux. Comme le fait observer Night Swan, la copine mexicaine de Josiah à Tayo:

Indians or Mexicans or whites—most people are afraid of change [...] They are fools. They blame us, the ones who look different. That way they don't have to think about what has happened inside themselves. (100)

Sous un autre angle, la dénonciation aussi bien de l'Indien que du Blanc témoigne de la démarche objective de l'esthétique de Silko à stigmatiser la marginalisation et à la montrer du doigt comme un fléau qui n'est pas l'apanage d'une race, d'une ethnie ou d'une culture. Le constat intéressant qui frappe, ce n'est pas la difficulté apparente de la cohésion sociale, mais le contact culturel qui est inévitable entre les individus de sorte qu'il est illusoire de parler de culture "pure". L'avenir est certainement au mélange culturel. Cette idée se retrouve à travers les propos de Betonie qui tente de remonter le moral de Tayo et l'amener à être plutôt fier de ses origines diverses que d'en avoir honte: "*You don't write off all the white people, just like you don't trust all the Indians*" (128). Indubitablement, la diversité culturelle est au cœur du discours littéraire de Silko. Une lecture plus profonde du choix de Tayo comme personnage principal apporte des éclairages aussi bien sur l'image de réunificateur de cultures que la motivation de l'écrivaine. En effet, pilier de l'action narrative et personnage le plus important de l'œuvre, Tayo est par essence celui par qui "le roman peut se faire expérience du monde." Aussi, traduit-il, au-delà de sa conception comme "*être de papier*", une certaine compréhension de la perception de l'auteure de l'universel. Comme l'affirme Todorov à propos de la réception du personnage dans la dynamique d'une compréhension élargie du monde humain: "*Penser et sentir en adoptant le point de vue des autres, personnes réelles ou personnages littéraires, est l'unique moyen de tendre vers l'universalité*" (Todorov 78).

Le lecteur attentif discerne la perspective multiculturelle de l'écrivain à travers non seulement ce que le personnage *est*, mais surtout ce qu'il *fait*. Sur ce rapport, il est intéressant de souligner que face aux allégations haineuses et racistes, Tayo domine sa colère et finit par être habitué, ainsi qu'on peut lire dans cet extrait : "*Emo had hated him [... ] and the only reason for this hate was that Tayo was part white. But Tayo was used to it by now*" (57).

Plutôt qu'un aveu d'impuissance, l'attitude de Tayo qui consiste à ne plus accorder d'importance à sa marginalisation et au racisme témoigne de sa maîtrise de soi et sa grandeur. Sa capacité à transcender les barrières culturelles et raciales est remarquable comme le démontre sa volonté de rechercher le remède de son mal dans les pratiques traditionnelles amérindiennes. La guérison physique obtenue après avoir retrouvé le bétail de Josiah et raconté à Ku'oosh sa rencontre avec Ts'eh est aussi importante que la découverte des différentes pratiques traditionnelles.

En plus d'être d'un symbole du croisement de deux cultures, Tayo apparaît comme un réunificateur du passé et du présent de la société des Pueblos de Laguna. Sa nouvelle connaissance de l'histoire et des coutumes ancestrales fait de lui un point de jonction voire un pont entre l'ancienne génération et la nouvelle. De même que la conception du personnage principal, l'auteur recourt à l'image de l'école pour véhiculer son message sur la question de la coexistence culturelle à travers le contact entre le Blanc et l'Indien.

## II.2. L'école: entre rapprochement culturel et aliénation

Dans *Ceremony*, Silko évoque la présence d'une école sur la réserve des Pueblos de Laguna. Fréquenté par les indigènes qui y reçoivent des enseignements dispensés par les Blancs, cet établissement met en évidence les rapports culturels. Le contact crée nécessairement la découverte de l'autre, même s'il convient de rappeler la "mission civilisatrice" qui s'est souvent dissimulée derrière la création de cet édifice. L'objectif étant l'assimilation des jeunes amérindiens de la culture de leurs enseignants, un travail d'aliénation par la négation des croyances culturelles anciennes des apprenants paraît fondamental. Les professeurs leur apprennent à avoir honte d'eux-mêmes. L'effet de ce discours sur Laura, la mère de Tayo est illustratif: "*Shamed by what they taught her in school about the deplorable ways of the Indian people; holy missionary white people who wanted only good for the Indians, white people who dedicated their lives to helping Indians, these people urged her to break away from her home*"(68).

L'école influe sur la vision du monde et l'attitude des jeunes amérindiens. Un exemple intéressant est certainement Rocky. Décrit comme un élève très brillant et attentif aux enseignements de ses professeurs et de ses entraîneurs de football américains et d'athlétisme, il s'écarte délibérément de ses coutumes, ainsi que lui recommandent ses formateurs blancs "*Don't let the people at home hold you back*"(51). Mettant en crise les histoires

anciennes que lui raconte Grand-Mère sur sa tribu, Rocky se veut rationnel par sa foi aux livres et à la science de l'homme blanc. Il est émerveillé par l'aviation et veut devenir pilote après ses études universitaires. L'enthousiasme de Rocky ne se trouve pas chez Tayo qui ambitionne plutôt rester sur la réserve pour garder le bétail de Josiah et mieux apprendre sur les traditions ancestrales.

Au-delà de ses effets divergents sur les jeunes apprenants, l'école a un but multiculturel. Car, qu'elle soit négative ou positive, l'appréciation faite par les enseignants blancs sur les coutumes amérindiennes procède d'un rapprochement dû au contact culturel. Les connaissances transmises sont plus inspirées du monde de l'enseignant blanc que de celui de l'enseigné indigène. L'école forme et informe des apprenants qui découvrent aussi bien les réalités d'un monde extérieur qu'une autre perception de leurs propres personnalités. La découverte de l'autre par le rapprochement est aussi perceptible à travers le souvenir des vétérans de l'armée américaine.

### **II.3. L'armée américaine: expression d'une égalité dans la différence**

L'armée représente l'une des plus viables images que Silko explore pour mettre en exergue sa perception des rapports entre les différentes cultures aux Etats-Unis. Institution républicaine dont le but est d'assurer la protection de l'Etat ou ses intérêts par l'emploi de forces organisées, elle fait appel ou regroupe des jeunes Américains sans distinction de races et de cultures prêts à combattre au nom de l'Amérique, leur patrie commune. Ce qui importe, c'est l'appartenance à la même nation et le sentiment du devoir envers elle. Sur ce rapport, les propos du recruteur à l'endroit de Rocky et Tayo sont révélateurs:

Anyone can fight for America [...] even you boys....I know you boys love America as much as we do, but this is your big chance to show it! (64)

Présentée comme un creuset de cultures, l'armée américaine exprime, toutes proportions gardées, l'idéal multiculturel. Elle semble traduire plus ou moins la forme la plus vraie du multiculturalisme, selon Robert Eddy "*mutual respect of differences and working toward social and economic justice*" (Eddy 4ème page de la couverture). Même si le concept de "l'égalité dans la différence" est analysé par Pierre André Taguieff comme "*le slogan antiraciste nucléaire*" (Taguieff 42), force est de constater l'enthousiasme des vétérans Amérindiens de se "sentir semblables aux Blancs". Le récit de leurs passages dans l'armée est empreint de nostalgie. Car, grâce à l'uniforme ils ont eu droit à des privilèges sans précédent, comme ce témoignage: "*White women never looked at me until I put on that uniform, and then by God I was a U.S. Marine and they came crowding around*" (40). Ironisant ces collègues qui préfèrent évoquer leurs rapports inédits avec des femmes

blanches pendant la guerre, Tayo les invite une lecture plus profonde de leurs expériences dans l'armée à travers ce récit pathétique:

One time there were these Indians, see. They put on uniforms, cut their hairs. They went off to a big war. They had a real good time too. Bars served them booze, old white ladies on the street smiled at them. At Indians, remember that, because that's all they were. Indians. These Indians fucked white women, they had as much as they wanted too. They were MacArthr's boys; white whores took their money same as anyone. These Indians got treated the same as anyone: Wake Island, Iwo Jima. They got the same medals for bravery, the same flag over their coffin. (41-2)

Derrière ce discours de Tayo se cache l'idée du refus de vivre dans la nostalgie et le regret de la démobilisation ou la fin de la guerre. Comme le motif de leur nostalgie est le traitement égalitaire, alors il incite les vétérans à abandonner l'alcoolisme et à participer de façon effective à l'édification d'un multiculturalisme vrai et durable. Ses propos sont sans ambages: "*See these dumb Indians thought these good times would last. They didn't ever want to give up the cold beer and the blond cunt*"(42). Le multiculturalisme ne se décrète pas. Il procède d'un comportement: le respect de soi-même et de la différence. En tant que concept d'acceptation de la différence et de rapprochement, l'idée de multiculturalisme transparait dans la représentation de la cérémonie de Gallup.

#### **II.4. Présence et sens de la cérémonie de Gallup**

Dans le roman, l'auteur évoque l'une des fêtes indiennes qui se passe à Gallup, petite ville où l'on trouve des personnes de cultures différentes : des Noirs, des Blancs, des Mexicains et des Indiens de tribus diverses. Si la ville symbolise les Etats-Unis d'Amérique en miniature où coexistent des personnes de races et de cultures différentes, la cérémonie qui s'y déroule chaque année représente un moment de réjouissances, d'attraction et d'échange. Organisée par des Blancs et la municipalité, la cérémonie de Gallup est marquée par des danses et des expositions d'objets à vendre aux touristes ou à troquer entre Indiens.

Plutôt qu'un mépris envers les Indiens, la cérémonie peut être lue comme une occasion de rapprochement positif en ce sens qu'elle favorise la découverte des réalités culturelles de l'Amérindien et donne lieu à une communion avec lui. Cela est perceptible à travers l'engouement des touristes pour la culture et les objets d'art indiens: "*It was good for the tourist business coming through in the summertime on Highway 66. They liked to see Indians and Indian dances; they wanted a chance to buy Indian jewelry and Navajo rugs*" (116). Si l'engouement résulte d'un désir indiscret

de s'approprier des éléments du patrimoine culturel, il est l'expression d'une admiration et de la recherche d'une meilleure connaissance de l'Amérindien. N'est-ce pas que la réalisation de l'idéal de la société multiculturelle américaine passe nécessairement par une meilleure connaissance de l'autre? Certes, consciemment ou inconsciemment, les touristes blancs se situent et se projettent par rapport de leur façon de voir l'Amérindien pendant la cérémonie. Mais la compréhension des spécificités identitaires est un facteur d'union, surtout dans la société américaine où selon Meena Alexander: "*we are constantly making alliances, both within and outside our communities*" (Alexander 128).

Somme toute, la cérémonie de Gallup constitue un tremplin qui permet à Silko d'explorer une facette intéressante de sa démarche sur la question multiculturelle. Car, en tant que moment d'enseignement et de découverte d'éléments de la culture indienne, elle complète et renforce l'idée du multiculturalisme développée à travers les images de l'école et de l'armée considérées comme des éléments qui informent sur la culture du Blanc.

## CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort qu'en s'inspirant des traditions et de la mémoire collective de sa tribu, Silko conçoit son approche de l'esthétique romanesque; approche qui lui sert de viatique pour exposer non seulement une certaine lecture élargie du monde humain et de l'art, mais aussi et surtout celle des rapports interculturels. Le travail intertextuel d'extraduction auquel l'artiste s'est appliqué en racontant une histoire amérindienne en anglais et en combinant la poésie au récit prosaïque — sans être nécessairement une stratégie multiculturelle — dénote à la fois d'une attitude d'enracinement dans la tradition et d'ouverture sur le monde extérieur. La représentation littéraire de ce métissage positif incarné par Tayo, le personnage principal, révèle l'objectif insoupçonné de l'auteur qui est la recherche de l'intégration interculturelle et de la cohésion sociale dans un contexte multiculturel. Evoquant explicitement des symboles de rapprochement, de découverte et de mélange culturel tels que l'école, l'armée, la cérémonie de Gallup et le métissage biologique du protagoniste, l'auteur s'oppose à l'isolement culturel et à la thèse selon laquelle "*la revalorisation de l'hybridité constitue une contamination menant à la dégénération de la race blanche*" (Chanady 15). Ce faisant, il s'inscrit dans l'optique multiculturelle d'après laquelle les peuples doivent s'enrichir de leurs différences pour converger vers l'universel. Ainsi, tout en s'insérant dans la tradition de l'écriture ethnique qui protège et revalorise une identité culturelle spécifique, l'art de Silko se singularise par sa perception et son approche sur la question des rapports de coexistence culturelle.

### Notes

<sup>1</sup> Christopher Douglas, *A Genealogy of Literary Multiculturalism*, U.S.A: Cornell University Press, 2009: <http://search.barnesandnoble.com/A-Genealogy-of-Literary-Multiculturalism/Christopher-Douglas/e/9780801447693>

<sup>2</sup> Les Pueblos de Laguna appartiennent au groupe des Indiens Pueblos qui comprend également les Hopi et les Zuni. La réserve des Pueblos de Laguna se trouve entre l'Albuquerque et Los Alamos dans l'Etat de Nouveau-Mexique.

<sup>3</sup>Thomas Irmer, "An interview with Leslie Marmon Silko" in *Write Stuff* (October 9, 2002): <http://www.altx.com/interviews/silko2.html>

<sup>4</sup> Par extraduction, il faut entendre ici le fait que Silko exporte des éléments de sa culture amérindienne dans une langue étrangère. L'expression est utilisée selon le sens que lui donne Pascale Casanova dans *La République mondiale des lettres*, Paris, Le Seuil, 1999.

### I- Bibliographie

- Alexander, Meena. 1996. *The Shock of Arrival: Reflections on Postcolonial Experience*, Boston, M.A.: South End Press.

- Barthes, Roland. 1972. *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris : Seuil.

- Borges, Jorge Luis. 1980. *Livre des préfaces*, Paris: Gallimard.

- Casanova, Pascale. 1999 *La République mondiale des lettres*, Paris : Le Seuil.

- Chanady, Amaryll. 1999 *Entre inclusion et exclusion : la symbolisation de l'autre dans les Amériques*, Paris : Champion.

- Eddy, Robert (ed.). 1996. *Reflections on Multiculturalism. USA* : Intercultural Press, Inc.

- Lee, Robert A. 2003. *Multicultural American Literature: Comparative Black, Native, Latino / a and Asian American Fictions*. U. S. A. : University Press of Mississippi.

- Momaday, N. Scott. 1997. Postscript to "The Morality of Indian Hating", in *The Man Made of Words: Essays, Stories, Passages*. New York: St. Martin press.

- Owens, Louis. 1998. *Mixedblood Messages: Literature, Film, Family, Place*. Norman: University of Oklahoma Press.
- Paz, Octavio. 1972. *Le labyrinthe de la solitude, suivi de Critique de la pyramide*, trad. Jean-Clarence Lambert, Paris: Gallimard.
- Peacock, Scot (ed.) 2003. *Contemporary Authors, New Revision Series, Vol. 118*. U.S.A: Gale.
- Reed, Ishmael 1989. "Interview with Mel Watkins", in James Olney (ed.), *Afro-American Writing Today, Anniversary Issue of Southern Review*, Baton Rouge in, L. A: University of Louisiana Press.
- Reuter, Yves. 1991. *Introduction à l'analyse du Roman*, Paris : Bordas.
- Schorcht, Blanca. 2003 *Storied Voices in Native American Texts: Harry Robinson, Thomas King, James Welch, and Leslie Marmon Silko*, London: Routledge.
- Silko, Leslie Marmon. 1977. *Ceremony*, New York : Penguin Books.
- Taguieff, Pierre André. 1992. *La force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*, France: Gallimard.
- Todorov, Tzvetan. 2007. *La littérature en péril*, France: Flammarion.

## **II- Webliographie**

- Douglas, Christopher Douglas. 2009. *A Genealogy of Literary Multiculturalism*, U.S.A: Cornell University Press,  
<[http://search.barnesandnoble.com/A-Genealogy-of-Literary-Multiculturalism/Christopher\\_Douglas/e/9780801447693](http://search.barnesandnoble.com/A-Genealogy-of-Literary-Multiculturalism/Christopher_Douglas/e/9780801447693)>. 26 mai 2009.
  - Irmer, Thomas. 2002. "An interview with Leslie Marmon Silko". *Write Stuff*.  
<<http://altx.com/interviews/silko2.html>>. 30 mai 2009.
-